

RECHERCHE 4

Les laissés-pour-compte de la biodiversité
Les indicateurs de biodiversité utilisés dans les rapports sur l'état évolutif de la nature sont incomplets. C'est ce que révèle une récente recherche.

HORIZON 6

La révolution numérique des humanités
Au contact des nouvelles technologies, les sciences humaines et sociales prennent un nouveau visage. Explications avec le professeur Jérôme David.

VU D'ICI 10

La Suisse pionnière de la bioinformatique
C'est en 1998 qu'était créé le SIB Institut suisse de bioinformatique. Durant ces 20 ans, cette discipline a connu un essor fulgurant.

le journal

N° 146 17 MAI – 7 JUIN 2018 WWW.UNIGE.CH/LEJOURNAL

DE L'UNIGE



Un nouveau regard sur les inégalités

Afin de mesurer les inégalités, les économistes s'appuient essentiellement sur des indicateurs de revenus et de richesse. Professeur à Stanford University, Luigi Pistaferri s'intéresse quant à lui à la consommation, qu'il considère comme un meilleur indicateur de la qualité de vie à long terme. L'argent n'a en effet de valeur que relativement à ce qu'il permet de faire et, avant tout, à la capacité qu'il offre de consommer des biens. Les recherches menées à ce sujet par Luigi Pistaferri montrent que la consommation est beaucoup plus inégalitaire

qu'on ne l'imaginait jusqu'ici. L'économiste présente les résultats de ses travaux lors d'une conférence à l'UNIGE le 17 mai, à l'invitation de la Faculté d'économie et de management et du professeur Giacomo De Giorgi. Les inégalités ont également un impact sur le fonctionnement des démocraties. Un programme de recherche européen dirigé par le professeur Jonas Pontusson vise à déterminer leur incidence sur les préférences politiques des citoyens et sur la manière dont les gouvernements y répondent. —

8 - 9

AGENDA 12 - 16

Un plan pour le désarmement

Secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, António Guterres annoncera son agenda pour le désarmement à l'UNIGE. Ce programme a pour ambition de répondre à la détérioration du climat de sécurité international.

Jeudi 24 mai | Uni Dufour

VU D'ICI 7

Philosophie de la gravité

Professeur à la Faculté des lettres, Christian Wüthrich se définit comme philosophe de la gravité quantique, une théorie qui n'existe pas encore.

Explications à l'occasion de la conférence de la physicienne Fay Dowker, le 17 mai

RENDEZ-VOUS 11

DANS L'OBJECTIF.....	3
PARUTIONS.....	3
BREF, JE FAIS UNE THÈSE.....	10
TRAJECTOIRES.....	11

DR



Site archéologique d'Akerentia en Calabre.

DISTINCTION**Faculté des sciences**

Le professeur Jean-Marc Triscone du Département de physique de la matière quantique a reçu le 28 mars un doctorat honoris causa de l'Université norvégienne des sciences et technologies. Ses recherches portent sur la réalisation de matériaux et dispositifs aux fonctionnalités ou propriétés nouvelles, en particulier de matériaux artificiels à base d'oxydes.

<https://bit.ly/2HQFKyH>

COLLABORATION**Pont entre la recherche et la Genève internationale**

L'UNIGE, avec le soutien du Département fédéral des affaires étrangères, crée le Science Policy Interface (SPI), une interface qui facilitera la collaboration et l'innovation entre milieux scientifiques et organisations internationales pour mieux répondre à la complexité des défis contemporains globaux.

<https://bit.ly/2vmi0HK>

ATELIER**Une recherche intègre**

L'ère de la science ouverte, qui vise à rendre la recherche scientifique, les données et leur diffusion accessibles à tous, crée de nouveaux défis mais aussi de nouvelles opportunités pour l'intégrité de la recherche. Dans ce contexte, la question du «juste» système de soutien aux chercheurs est d'une importance cruciale. Ces différents points seront abordés lors de l'atelier organisé par le service recherche, en collaboration avec

la LERU (The League of European Research Universities) sur le thème «Développer une culture de recherche responsable à l'ère de la science ouverte». Cet événement aura lieu les 24 et 25 mai 2018 au Campus Biotech.

<https://bit.ly/2r2qDlm>

CONFÉRENCE**Ambassadeurs du développement durable**

Plusieurs actions ont été entreprises ces dernières années afin de promouvoir les bonnes pratiques en matière de développement durable au sein de l'Université. Dernière en date de ces initiatives: le lancement d'un réseau d'ambassadeurs du développement durable chargés de sensibiliser leurs collègues et de transmettre les préoccupations et idées de chacune et chacun au sein de l'institution. Une conférence du photographe Michel Roggo, le 4 juin de 12h à 14h à Uni Mail (MR060), servira de lancement à cette opération.

<http://www.unige.ch/durable/>

DONNÉES DE RECHERCHE**Research Data Day à Zurich**

L'ETH Zurich accueillera cette année le Swiss Research Data Day. L'occasion pour les chercheurs des hautes écoles suisses de discuter des bonnes pratiques en matière de gestion et de partage de données de recherche.

www.dlcm.ch/swiss-research-data-day-2018

CONCOURS**L'UNIGE au faite de l'éloquence**

Étudiant de deuxième année de Bachelor à la Faculté de droit, Renat Arjantsev a

Concours**Des travaux en image**

350 contributions ont été soumises au jury international du concours d'images scientifiques organisé par le FNS. Lors de cette deuxième édition, les chercheurs ont pris leur appareil photo ou caméra et documenté l'environnement – souvent exceptionnel – dans lequel ils travaillent. Objectif: rendre leurs travaux visibles au public et aux médias. Quatre premiers prix et huit mentions ont été décernés dont l'une à la photo d'Aurélienne Terrier, doctorante au Département des sciences de l'Antiquité (*ci-contre*). Le cliché, récompensé dans la catégorie «Les femmes et les hommes de la science», a été réalisé grâce à une perche télescopique lors de la 3^e campagne de fouille du lieu-dit «vescovado» sur le site d'Akerentia en Calabre dont elle dirige les travaux de terrain. La photo sera présentée avec les autres contributions primées lors des Journées photographiques de Bienne qui se tiendront du 4 au 27 mai 2018.

<https://bit.ly/2r2yQw3>

remporté la première place du Concours d'éloquence romand, suivi par Dino Vajzovic, doctorant à la Faculté de droit. Huit candidats des quatre universités romandes participaient à la finale qui s'est tenue à Uni Dufour, devant un jury composé de Natacha Koutchoumov (codirectrice de La Comédie de Genève), Marc Bonnant et Grégoire Mangeat (tous deux anciens Bâtonniers de l'Ordre des avocats de Genève) ainsi qu'Alain Rebetez (journaliste RTS). Il s'agissait de la première édition de cette compétition organisée par le Club genevois de débat.

GESTION DES CONFLITS**Séance d'information pour les collaborateurs**

Dans le but de mieux faire connaître les outils mis à la disposition des collaborateurs de l'Université en matière de résolution des conflits (professionnels et/ou relationnels), une séance d'information est organisée le vendredi 25 mai à 10h30 à Uni Mail (salle MS 130). Lors de ce rendez-vous, Marie Oberli et André Richard, deux des intervenants dans le dispositif de gestion des conflits, présenteront le dispositif global mis en place par le Rectorat et la Division des ressources humaines depuis 2010. Une représentante de la direction de la Division répondra par ailleurs aux questions en fin de séance. Les personnes intéressées sont priées de s'inscrire à l'adresse:

gestion-conflits@unige.ch

En chiffres

5 000

C'est la surface totale en mètres carrés du futur espace regroupant les bibliothèques des Facultés des lettres et de théologie, à la suite des travaux de rénovation d'Uni Bastions. Ceux-ci démarreront en septembre. Les premiers déménagements auront lieu dès le mois de juin.

Pour en savoir plus :
www.unige.ch/renovationbastions

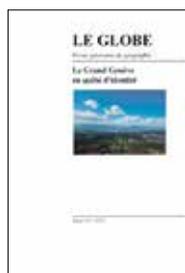
Lu dans la presse

LA TRIBUNE DE GENÈVE, 3 MAI

La rareté de certaines maladies génétiques condamne les patients qui en sont atteints à errer de médecin en médecin durant des années. Lorsqu'un test génétique est enfin effectué, beaucoup de temps a été perdu. Professeur de la Faculté de médecine, Marc Abramowicz plaide pour la création d'un centre de génétique clinique qui permettrait d'inverser la tendance en anticipant l'analyse génétique. «Cette approche fait gagner du temps, de la santé et de l'argent au système d'assurance», souligne le professeur Abramowicz.

Dernières parutions

IDENTITÉ DU GRAND GENÈVE



Ce numéro de la revue «Le Globe» est consacré au Grand Genève. Bertrand Lévy, maître d'enseignement et de recherches au Département de géographie et environnement, y interroge notamment l'identité de ce territoire. Comment l'agglomération transfrontalière s'est-elle construite? Quels sont ses possibles? Les articles présentent comment l'histoire, les trajectoires résidentielles mais aussi les discours des médias, les représentations des populations et leur expérience vécue façonnent cette identité.

Le Grand Genève en quête d'identité, Bertrand Lévy, *Le Globe : revue genevoise de géographie*, 2017, 157, 160 p.

LITTÉRATURE UNIVERSELLE



Le Bodmer Lab propose une publication en deux ouvrages pour rendre compte de la vision de Martin Bodmer, bibliophile et collectionneur suisse. Professeur à la Faculté des lettres, Jérôme David développe, dans le premier ouvrage, l'idée de *Weltliteratur* chère à Goethe, que Bodmer a reformulée à l'horizon des débats intellectuels du XX^e siècle. Il s'appuie pour cela sur un lot de 150 carnets de notes du bibliophile sélectionnés avec Cécile Neeser-Hever, directrice de la Maison de la culture yiddish. Ce corpus fait l'objet du second ouvrage.

Martin Bodmer et les promesses de la littérature mondiale, Jérôme David, *De la littérature mondiale*, Ithaque, 2018

LE DROIT DISCIPLINAIRE



Les sanctions disciplinaires, institution classique du droit administratif, punissent la violation des devoirs des administrés soumis, en raison de leur statut ou de leur activité, à une surveillance étatique. François Bellanger, Thierry Tanquerel, tous deux professeurs à la Faculté de droit, éditent un ouvrage proposant un état des lieux des différentes occurrences du droit disciplinaire ainsi qu'une réflexion sur sa place dans le droit administratif moderne. Ce volume constitue les actes de la Journée de droit administratif 2017.

Le droit disciplinaire, François Bellanger et Thierry Tanquerel, Schulthess, 2018

PHILOSOPHIES DU TEMPS



Ce livre publié avec la participation du professeur Fabrice Correia et du Dr Baptiste Le Bihan (Département de philosophie) recueille des traductions inédites de textes issus de la philosophie des XX^e et XXI^e siècles. Ces contributions permettent de découvrir la richesse des débats contemporains qui entourent les questionnements sur la nature du temps et du monde: peut-il y avoir un monde sans temps? Est-il possible de changer le passé? Une section dédiée au voyage dans le temps teste les nombreuses théories émises à ce sujet.

Philosophie du temps, Collectif sous la direction de Jiri Benovsky, La Bacconnière, 2018, 496 p.



Dans l'objectif

LES SPORTS UNIVERSITAIRES EN FÊTE

Le hall central d'Uni Mail transformé en une salle de sport géante: le 3 mai, les sports universitaires fêtaient leurs 75 ans, en invitant étudiants et collaborateurs à s'essayer à diverses disciplines. Parmi les exercices les plus spectaculaires figuraient la descente en rappel depuis la passerelle de l'avant-dernier étage du bâtiment (plus d'une centaine de descentes dans la journée) ainsi que la traversée du hall en slackline, un fil tendu au-dessus du vide. La démonstration de pole dance de Laura Ionescu et Marie-Caroline Piotton (*photo ci-contre*) a également donné lieu à des chorégraphies impressionnantes. L'ensemble des activités proposées a rencontré un vif succès, que ce soit le tir à l'arc, le basket-ball, le badminton, le golden sprint à vélo ou le tennis de table.

sports.unige.ch

Y. BERNARDINI

La mesure de la biodiversité ne tient pas compte des espèces introduites. Erreur!

Selon une étude genevoise, si l'on tenait compte des espèces introduites dans l'estimation de la biodiversité d'une région, la portion de la surface de terre considérée comme étant en mauvais état passerait de 58% à 48%, abaissant ainsi l'impact de l'homme sur la nature



DR
Le solidage géant («*Solidago gigantea*»), venu d'Amérique du Nord, est considéré comme une espèce envahissante, en Suisse. Pourtant, en plus de posséder des propriétés médicinales, elle permet des interactions biologiques intéressantes avec des pollinisateurs.

«Environ 88% des espèces introduites en Europe ne sont pas problématiques.»

Les indicateurs permettant d'estimer la biodiversité sont incomplets. Ils ne prennent en compte que les espèces indigènes, excluant volontairement les espèces introduites dont le nombre est souvent significatif. Dans une étude publiée le 17 avril dans la revue *PLOS Biology*, Martin Schlaepfer, chargé de cours à l'Institut des sciences de l'environnement (ISE), préconise de corriger le tir et de prendre en compte l'apport tant positif que négatif de ces espèces étrangères afin d'offrir aux citoyens l'image véritable de la nature qui les entoure et de son évolution.

Les introductions de nouvelles espèces se font soit de manière volontaire, comme pour les cultures agricoles, soit par accident, à l'image du

frelon asiatique ou de la pyrale du buis. À l'heure actuelle, la protection de la biodiversité est intimement liée à la protection des espèces et des milieux indigènes, propres à chaque région du monde, dans le but de protéger l'authenticité des paysages et l'écosystème terrestre. Par conséquent, les indicateurs des biologistes, responsables de cette protection, se fondent exclusivement sur les espèces d'origine. Ces indicateurs servent ensuite à la rédaction de rapports internationaux sur la biodiversité, introduisant dès lors un biais à la source, estime Martin Schlaepfer.

PROTÉGER AU MIEUX

Pour le chercheur genevois, les biologistes agissent ainsi dans le but de marquer les différences entre les biotopes et de les protéger au mieux. Par ailleurs, les espèces introduites sont souvent considérées, abusivement, comme envahissantes

et donc néfastes pour la biodiversité d'origine qui se ferait progressivement supplanter par les nouveaux arrivants.

«Pourtant, environ 88% des espèces introduites en Europe ne sont pas problématiques, précise Martin Schlaepfer. Et de celles qui posent problème, on ne voit en général que leurs défauts sans prendre en compte les aspects positifs qu'elles peuvent aussi générer.»

Le solidage géant (*Solidago gigantea*), par exemple, est une espèce de plante introduite provenant d'Amérique du Nord. En Suisse, elle est considérée comme envahissante, car elle peut dominer des milieux en bordure de champs agricoles. Pourtant, en plus de posséder des propriétés médicinales, elle permet des interactions biologiques intéressantes avec des pollinisateurs.

De même, les écrevisses américaines, qui colonisent certes les lacs au détriment des

espèces indigènes, constituent néanmoins une ressource alimentaire importante pour les restaurateurs.

Quant au blé et au maïs, qui sont également des espèces introduites et qui dominent certains paysages helvétiques, il est difficile de nier qu'ils sont essentiels à notre société.

En 2012, le «Groupe de haut niveau sur la durabilité mondiale» des Nations unies a rédigé un rapport qui relève 12 indicateurs pour mesurer les limites planétaires, c'est-à-dire les limites que l'homme ne doit pas dépasser pour que la vie puisse perdurer sur Terre. L'un de ces indicateurs est la biodiversité. Selon cette mesure, si la moyenne des effectifs des espèces originelles présentes dans une région baisse de plus de 10%, les experts considèrent que la nature a trop été altérée et que le bien-être des générations futures est en danger.

SERVICES UTILES

«Dans ce rapport, on ne tient pas compte des bienfaits qu'apportent les espèces importées qui interagissent pourtant constamment avec la biodiversité indigène et qui contribuent à des services utiles, relève Martin Schlaepfer. Si on le faisait, le pourcentage de la surface de terre considérée comme étant en mauvais état passerait de 58% à 48%, abaissant le degré de gravité de l'impact de l'homme sur la nature. Afin de comprendre la nature et ses liens avec le bien-être de l'homme, chaque espèce doit être évaluée à sa juste valeur, car toutes sont en interaction avec les humains et font partie de la réalité de l'évolution de la biodiversité.»

Sans même parler des cas où les espèces introduites sont majoritaires, principalement en milieu urbain. «Concernant les arbres, les rapports du canton de Genève mentionnent 88 espèces différentes sur le territoire, toutes indigènes, note Martin Schlaepfer. Or, il en existe 597 autres, toutes introduites, parmi lesquelles figurent nombre d'arbres remarquables qui contribuent au bien-être des Genevois.» –

EN BREF

À SIX MOIS, BÉBÉ RECONNAÎT LA JOIE AUSSI BIEN SUR UN VISAGE QUE DANS LA VOIX

Un bébé de 6 mois est capable de reconnaître la joie, qu'elle soit véhiculée par un visage ou par une voix. Et, à cet âge, il a également déjà associé ces deux modes d'expression, comme si l'un devait forcément accompagner l'autre. C'est en tout cas ce que révèle une étude parue le 11 avril dans la revue *PLoS One* et à laquelle a participé Edouard Gentaz, professeur à la Section de psychologie (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation) et membre du Centre interfacultaire en sciences affectives. Pour y parvenir, les chercheurs ont invité 24 bébés de 6 mois dans leur babylab et les ont exposés durant 20 secondes à des voix neutres, joyeuses ou fâchées avant de leur montrer durant 10 secondes des visages exprimant la joie ou la colère. À l'aide de la technologie d'*eye-tracking* qui permet de suivre les mouvements oculaires, ils ont constaté que les bébés n'ont pas de préférence pour l'un ou l'autre des visages s'ils ont entendu au préalable une voix neutre ou exprimant la colère. En revanche, après avoir entendu une voix joyeuse, ils fixent plus longtemps le visage en colère – et plus particulièrement sa bouche – cette expression faciale représentant, dans ce contexte, une incongruité ou une nouveauté. Cette réaction témoigne, pour les auteurs de l'étude, de la capacité précoce des bébés à transférer une information émotionnelle de la modalité auditive à la modalité visuelle.

«CE FUTUR N'EST PAS LE MIEN», DIT LE CERVEAU DES ÉGOÏSTES

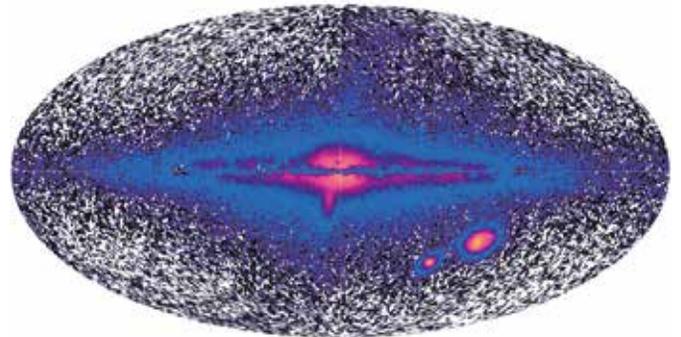
Les personnes jugées «égoïstes» n'utilisent pas une certaine zone du cerveau qui permet de se projeter dans un futur lointain et d'imaginer l'avenir, contrairement aux personnes «altruistes», chez qui cette aire cérébrale connaît une grande activité. Ces résultats, publiés le 19 mars dans la revue *Cognitive, Affective & Behavioral Neuroscience* et obtenus par Tobias Brosch, professeur à la Section de psychologie (Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation) et ses collègues, offrent aux psychologues la possibilité d'imaginer des exercices faisant travailler cette zone spécifique du cerveau afin d'entraîner la capacité de projection des gens et de les sensibiliser, par exemple, aux conséquences du changement climatique.

DES CHERCHEURS ONT «CUEILLI» UN ÉLECTRON AVEC UN LASER

C'est le genre de question que se posent les physiciens théoriques et qui met ensuite au défi les physiciens expérimentaux durant des décennies. Dans les années 1970, deux théoriciens, Hendrik Anthony Kramers et Walter Henneberger, se sont demandé s'il était possible d'arracher un électron à son noyau à l'aide d'un rayon laser tout en gardant ensuite la particule captive dans le faisceau lumineux. Impossible, ont longtemps répondu bon nombre de scientifiques. Au contraire, rétorquent Jean-Pierre Wolf, professeur au Département de physique appliquée (Faculté des sciences), et ses collègues dans un article paru le 16 avril dans la revue *Nature Physics*. Les chercheurs y rapportent en effet avoir réussi pour la première fois non seulement à contrôler la forme de l'impulsion laser afin d'y maintenir l'électron libéré de son noyau mais aussi à réguler à leur guise la structure électronique de cet atome habillé par le laser. Ils ont également identifié une zone de non-droit, surnommée «Vallée de la mort», dans laquelle les physiciens perdent tout pouvoir sur l'électron.

Le satellite Gaia offre une carte animée en 3D de la Voie lactée

Le télescope spatial scrute avec une précision inégalée les étoiles de la galaxie. La dernière moisson de données, à laquelle l'Université de Genève a participé, a fourni des informations sur 1,69 milliard de sources lumineuses



Carte des sources variables publiée par Gaia. Le plan de la Voie lactée est visible, ainsi que les deux nuages de Magellan, en bas à droite.

B. HOLL ET AL./GAIA VARIABILITY COLLABORATION

L'agence spatiale européenne (ESA) a publié le 25 avril dernier l'énorme catalogue des données collectées à ce jour par le satellite européen Gaia. Le document, auquel ont contribué des chercheurs du Département d'astronomie (Faculté des sciences), révèle un portrait d'une précision inédite de la Voie lactée, la galaxie qui abrite le Système solaire.

Le satellite européen Gaia a été lancé fin 2013 dans le but de cartographier la galaxie et de déterminer la position, le mouvement et la distance des étoiles qui s'y trouvent, ainsi que leurs propriétés physiques et la variabilité intrinsèque de leur lumière. Il livre là sa deuxième moisson de données, d'une ampleur sans précédent, récoltée depuis son poste d'observation situé à 1,5 million de kilomètres de la Terre. Elle comprend 1,69 milliard de sources lumineuses – des étoiles pour la plupart – et permet de dessiner une véritable carte animée en 3D de la galaxie.

DIX MILLE FOIS PLUS D'OBJETS

«Avec la mission Gaia, nous faisons littéralement exploser la connaissance des distances en multipliant par 10 000 le nombre d'objets observés et par un facteur 100 la précision de ces observations», détaille Laurent Eyer, chercheur au Département d'astronomie et membre du comité exécutif du consortium Gaia.

Un demi-millier de scientifiques et d'ingénieurs répartis sur tout le continent européen collaborent à ce projet. «À Genève, nous nous concentrons sur la mesure de la variabilité de la lumière émise par les étoiles, explique Marc Aurdard, chercheur au Département d'astronomie. Nous essayons de définir le type d'étoile auquel nous avons affaire et d'en mesurer certaines caractéristiques.»

Cette deuxième moisson de Gaia se traduit, pour l'équipe genevoise, par la publication des données de variabilité de plus d'un demi-million de sources, et

pour chacune d'elles la classification et la courbe de lumière

«Nous sommes un peu la NSA (Agence nationale de la sécurité des États-Unis, ndlr) de la galaxie, précise Laurent Eyer. Nous collectons de manière régulière des données sur quantité d'objets puis nous en sélectionnons certains selon des critères choisis et en révélons de très nombreuses caractéristiques.»

À Ecogia, au cœur de la campagne genevoise, scientifiques et ingénieurs ont ainsi géré plus d'un milliard et demi de sources lumineuses et près de 120 milliards de mesures, chaque source étant observée à plusieurs reprises par Gaia, qui scanne le ciel en continu. Les données sont collectées dans plusieurs bandes du spectre de la lumière. Gaia capte dans sa bande principale la lumière grosso modo visible pour l'œil humain, tandis que deux instruments obtiennent chacun un spectre à basse résolution dans le bleu et le rouge, permettant aux astronomes de connaître les couleurs des étoiles, et ainsi indirectement leur température.

CATALOGUE SANS ÉQUIVALENT

L'élaboration de ce catalogue stellaire sans équivalent, en répertoriant des étoiles jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'années-lumière de la Terre, offre une cartographie précise d'une grande partie de la galaxie. La position dans le ciel, la distance à la Terre, le mouvement propre et la variabilité de chaque étoile sont enregistrés.

Ces données, désormais accessibles à l'entier de la communauté scientifique comme au grand public, doivent aider à calibrer plus précisément l'échelle des distances dans l'Univers.

En septembre 2016, la première publication de données de la mission Gaia, pourtant de moindre ampleur, avait déjà donné lieu à quelque 800 articles scientifiques dans l'année qui l'avait suivie. –

«Le numérique n'est pas l'ennemi des sciences sociales et humaines»

Les évolutions et les perspectives des humanités numériques étaient au centre de la dernière Journée de la Faculté des lettres le 9 mai dernier. Décryptage avec le professeur Jérôme David, spécialiste en la matière



DR

Le Journal: Quelles sont les transformations des sciences humaines sous l'influence des technologies numériques?

Jérôme David: La révolution numérique a un impact progressif sur plusieurs dimensions des sciences humaines, que ce soit sur la récolte des données, sur leur traitement ou encore sur leur diffusion. Le nombre d'archives en ligne conduit par exemple à un changement radical du mode de travail des chercheurs.

Pouvez-vous préciser?

D'abord, la quantité de documents disponibles excède les capacités individuelles de traitement. Par ailleurs, l'exclusivité de l'accès aux sources n'existe plus. Il faut donc imaginer comment produire du savoir sur des documents qui sont accessibles à tous. Cela ne peut plus être

uniquement de la transcription ou des résumés. Il y a un vrai changement d'échelle: si le document d'archive existe toujours dans sa singularité, c'est son inscription dans des ensembles beaucoup plus vastes qui prévaut désormais.

Au-delà des archives, comment traiter les données issues des réseaux sociaux?

On assiste aujourd'hui à la production d'un nombre incroyable de données. Ces corpus n'ont pas encore été pensés pour déboucher sur des savoirs. Par exemple, personne ne sait comment stocker, ni interpréter tous les échanges Twitter effectués lors d'un Salon du livre. Il y a un réel effort d'imagination scientifique à faire pour conceptualiser ces données et en tirer de la connaissance. Avec le numé-

rique, ce sont également toutes les articulations Université-Cité qui prennent une dimension nouvelle. Grâce aux nouveaux outils de diffusion, les savoirs que nous produisons sont désormais accessibles à tous. Cela modifie le rôle que l'Université peut avoir dans l'espace public.

La révolution numérique comporte-t-elle des risques? Si oui, lesquels?

Le numérique n'est pas l'ennemi des sciences sociales et humaines. Si des préjugés négatifs existent, il s'agit souvent en réalité de paresse intellectuelle. À l'opposé, certains experts vendent du rêve et les attentes publiques dans le domaine sont phénoménales... Le rôle d'un scientifique reste néanmoins de produire des résultats tangibles. Le plus grand danger est toutefois de confondre les outils avec la méthode. Les humanités numériques, ce n'est pas seulement la maîtrise des logiciels. Il est nécessaire de réfléchir au développement d'outils qui répondent aux préoccupations des sciences humaines, et pas seulement de se focaliser sur les gadgets à disposition, comme peut l'être une méthode de visualisation. Il faut aussi garder à l'esprit que certaines opérations interprétatives pourraient ne jamais devenir formalisables informatiquement.

Comment la Faculté des lettres a-t-elle pris ce virage?

La Faculté a pris l'option de placer le raisonnement computationnel au centre des huma-

nités numériques, c'est-à-dire la façon dont les langages informatiques peuvent s'intégrer aux raisonnements des sciences humaines. Cela implique de comprendre ce qu'est un programme informatique et c'est pourquoi il serait bon d'inclure, dès le bachelor, une formation dans ce sens. Familiariser les étudiants en lettres au raisonnement computationnel, c'est aussi les préparer aux métiers du XXI^e siècle. Une chaire professorale en humanités numériques sera par ailleurs prochainement mise au concours, avec pour mission de fédérer l'ensemble des travaux dans ce domaine et de donner des directions de développements possibles à la Faculté.

Ces nouveaux savoirs peuvent-ils être utiles hors de l'Université?

Deux axes sont à explorer. Le premier autour du développement d'outils d'enseignement pour les écoles intégrant une dimension numérique. Le Bodmer Lab réfléchit par exemple à des logiciels pour tablettes donnant accès à des éditions datant du XVII^e siècle. Qu'est-ce que cela change concrètement d'enseigner à partir d'éditions anciennes? Quels sont les coûts et les avantages de passer par une tablette? Tels sont les questionnements en cours.

Le second axe concerne le grand public. Le risque d'un illettrisme numérique existe. De nombreux savoirs se forment au sein de l'Université, autour des manières de lire sur écran ou de la propriété des données individuelles. S'ils étaient diffusés plus largement, l'ignorance reculerait sur des questions majeures. Ce type de démocratisation du sens critique est crucial aujourd'hui. —

UN FESTIVAL POUR LES HUMANITÉS NUMÉRIQUES

Du 31 mai au 2 juin 2018, le Bodmer Lab invite le public, quel que soit son âge, son profil ou son parcours, à trois journées consacrées à la littérature mondiale et aux humanités numériques. Au programme:

- des conférences variées, parmi lesquelles celles de l'écrivain Patrick Chamoiseau, de l'auteur de bandes dessinées Jean Dytar, ou encore de l'historien Roger Chartier;

- un atelier pour enfants;
- une table ronde intitulée *De l'archéologie des médias. Le numérique en perspective.*

DU 31 MAI AU 2 JUIN 2018

Littérature mondiale & humanités numériques
Festival du Bodmer Lab

<http://bodmerlab.unige.ch/festival>

POUR EN SAVOIR PLUS
www.unige.ch/lettres/dh

Petite philosophie du trou noir

Christian Wüthrich, professeur à la Faculté des lettres, est philosophe de la gravité quantique, une théorie unificatrice qui est en plein développement. Explications



Vue d'artiste d'un trou noir. Le physicien Stephen Hawking a calculé que ces objets n'étaient en fait pas si «noirs» et émettaient une radiation.

«**J**e suis philosophe de la gravité quantique, une théorie qui n'existe pas encore, explique Christian Wüthrich, professeur associé au Département de philosophie (Faculté des lettres) et organisateur d'une conférence qui se tient le 17 mai à l'UNIGE et lors de laquelle Fay Dowker, professeure de physique théorique à l'Imperial College de Londres, aborde ce thème. Ce n'est pas une discipline très ancienne. En fait, j'ai même contribué à la fonder et à en délimiter les contours, notamment avec mon collègue Nick Huggett, de l'Université de l'Illinois à Chicago. Nous sommes

conscients que la théorie physique censée combiner dans une description unique les deux grandes théories actuelles que sont la mécanique quantique et la relativité générale est en cours de développement. Mais rien ne nous empêche d'y apporter déjà un questionnement philosophique. C'est intéressant et parfois même utile.»

REGARD EXTÉRIEUR

L'élaboration de la théorie de la gravité quantique est en effet une tâche rude. Les physiciens se sont lancés sur différentes pistes (dont celle de la théorie des cordes) et ne sont d'accord sur presque rien, qu'il

s'agisse des objectifs de la théorie, des méthodes utilisées, des axiomes, etc.

«On remarque que depuis une décennie, les choses tournent un peu en rond, estime Christian Wüthrich, lui-même formé en physique théorique et en particulier en relativité générale avant de devenir philosophe. On entend souvent les mêmes arguments. Les physiciens, pressés par le besoin d'obtenir des résultats et des financements, ont le nez dans le guidon. Résultat: de plus en plus d'entre eux sont ravis d'entendre de nouvelles idées, d'écouter un avis d'un philosophe qui est extérieur à leurs contraintes et qui parvient à s'affranchir de certains paradigmes.»

LE TEMPS QUI PASSE

Fay Dowker en fait partie. Sa conférence s'est intéressée à la science du temps et à la contribution que pourrait apporter la future gravité quantique en particulier à cette notion qui est l'expérience du temps qui passe et qui n'est rendue par aucune des théories actuelles. L'exposé de Fay Dowker était dédié à la mémoire de Stephen Hawking. Le célèbre physicien britannique mort en mars 2018 a beaucoup travaillé au rapprochement de la théorie de l'infiniment grand et celle de l'infiniment petit, en se concentrant notamment sur les trous noirs.

C'est d'ailleurs le sujet d'un des derniers papiers cosignés par Christian Wüthrich. Les physiciens estiment en effet que les trous noirs représentent la Pierre de Rosette de la gravité quantique. Stephen Hawking a notamment prédit que ces objets hyperdenses émettent une radiation, un phénomène qui met en jeu les deux théories. Malheureusement, cette radiation est trop faible et ne pourra jamais être détectée directement.

SYSTÈME ANALOGUE

Les physiciens ont alors imaginé un système analogue, c'est-à-dire qui se comporte de manière comparable aux trous noirs, mais qui a l'avantage de pouvoir être mené en laboratoire. Il s'agit, par exemple, du condensat de Bose-Einstein, c'est-à-dire des noyaux d'atomes refroidis au point de se retrouver tous dans le même état quantique. Certains résultats semblent indiquer que la radiation de Hawking existe dans ce cas-là.

Le problème, c'est que plusieurs physiciens sont sceptiques sur la possibilité de transposer les résultats d'un système vers l'autre. Dans un article à paraître, Christian Wüthrich et ses collègues ont décortiqué l'argumentation point par point et ont réussi à trouver la faille dans le raisonnement qui invalide l'analogie. —

Genève, capitale de la communication scientifique

Le Muséum de Genève organise en juin la conférence ECSITE 2018 qui réunira plus de 1000 professionnels de musées et centres scientifiques européens.

Les responsables des musées et des centres scientifiques européens se sont donné rendez-vous à Genève du 5 au 9 juin. Plus de 1000 professionnels de la communication scientifique appartenant à 350 institutions venues de tout le continent vont en effet participer durant ces cinq jours à la conférence ECSITE (*European Network of Science Centres and Museums*) qui est organisée cette année, pour la première fois en Suisse depuis 1990, par le Muséum d'histoire naturelle de Genève, en collaboration avec l'UNIGE, le CERN et le Campus Biotech.

«Cet événement est une vitrine magnifique pour présenter la densité exceptionnelle des centres de recherche et des musées présents dans la région», explique Jacques Ayer, directeur du Muséum d'histoire naturelle de la Ville de Genève.

Au menu, cinq jours d'ateliers, de conférences, de tables rondes et autres présentations consacrées à tous les sujets d'actualité touchant de près la profession de la communication scientifique: le numérique, l'intelligence artificielle, les jeux, la science citoyenne, les thèmes sensibles comme les changements climatiques, etc.

Jacques Ayer lui-même animera une session consacrée aux collections dont le Muséum est très riche. «Aujourd'hui, l'un des défis d'un musée comme le nôtre consiste à accompagner l'évolution qu'entraîne le numérique, tout en prenant garde à ce que les objets de collection, traditionnellement montrés dans nos expositions, ne soient pas remplacés par des images virtuelles et définitivement rangés dans les tiroirs, explique-t-il. Pour répondre aux nouvelles attentes, nous devons repen-

ser le rôle de nos collections, notamment dans le contexte des grands défis environnementaux que notre société est amenée à relever. Cela implique de renouveler nos discours et nos mises en scène et d'offrir des espaces d'échanges et de débats.»

Parmi les autres sujets traités lors d'ECSITE, les jeux font eux aussi l'objet d'une attention particulière. Cet outil très prisé permet en effet d'augmenter l'attractivité des musées. Il ne faut cependant pas en abuser pour éviter de basculer du côté du pur divertissement, estime Jacques Ayer. «Nous avons introduit en 2015 un nouveau concept de médiation baptisé «Faites comme chez nous» sous la forme d'un espace d'interactivité et d'un *serious game* à destination notamment des adolescents, explique-t-il. Ces derniers peuvent se mettre dans la peau d'un scientifique et comprendre ainsi sa démarche. Et ça fonctionne. Nous avons enregistré une augmentation de près de 30% de la fréquentation du public de cette tranche d'âge.» —

La consommation est un bon indicateur des inégalités

Plus souvent étudiées sous l'angle des revenus, les inégalités peuvent aussi être mesurées par la consommation. Les études révèlent une tendance identique à l'augmentation. C'est ce que défend l'économiste Luigi Pistaferri, invité de la Faculté d'économie et de management

A lors que le nombre de personnes se situant sous le seuil de pauvreté dans le monde baisse considérablement, les inégalités, elles, se creusent, devenant un problème majeur de nos sociétés, au point d'alarmer le Fonds monétaire international qui fait dorénavant de la lutte contre les inégalités excessives l'un de ses objectifs. Dans cette perspective, comprendre et mesurer l'état de la situation est essentiel.

Luigi Pistaferri, professeur d'économie à Stanford University, s'intéresse aux inégalités sous l'angle de la consommation qu'il considère être un meilleur indicateur de la qualité de vie à long terme. Il est l'invité de la Faculté d'économie et de management pour une conférence publique qu'il donne, en anglais, le 17 mai à Uni Mail.

«Nous n'accordons pas de valeur à l'argent pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il nous permet de faire.»

Tour d'horizon avec Giacomo De Giorgi, professeur d'économie à l'UNIGE, expert en économie du travail, économie du développement et économétrie appliquée.

Comment définit-on l'inégalité?
Giacomo De Giorgi: En économie, c'est la distance entre les riches et les pauvres en termes de

revenus, de consommation et de richesses. Sur la base de données récoltées dans un large échantillon de population, chaque individu ou famille est classé en fonction de son niveau personnel, pour arriver à un classement global de la population avec les plus riches à une extrémité et les moins riches à l'autre.

Certains, comme le professeur Pistaferri, préfèrent se référer à la consommation. Pourquoi?

Les inégalités sont souvent considérées du point de vue des revenus. Or, nous n'accordons pas de valeur à l'argent pour ce qu'il est, mais pour ce qu'il nous permet de faire, pour la capacité à consommer qu'il nous apporte. De ce point de vue, la consommation est une meilleure mesure de la richesse des individus.

Pour quelles raisons?

Les revenus varient énormément au cours d'une vie: on peut être plus ou moins productif, tomber malade, perdre son emploi ou gagner à la loterie. La mesure des revenus est temporaire, car pleine de chocs. Celle liée à la consommation est moins sujette à variation, elle permet de ne pas se focaliser sur les transitions, mais de prendre en compte un cycle de vie. Pour cette raison, c'est donc une mesure plus représentative de la qualité de vie à long terme.



Comment l'expliquez-vous?

On observe que, malgré des fluctuations de revenus, les individus cherchent à conserver un même niveau de consommation, que ce soit en recourant à l'épargne engrangée antérieurement, ou en empruntant à leurs proches, à l'État ou aux banques. Ces montants s'ajoutent aux revenus et permettent de stabiliser, de lisser la consommation des ménages. La capacité de ces derniers à y recourir fait partie de leur qualité de vie ainsi que de leur perspective d'avenir.

Quels sont les éléments qui entrent dans le calcul?

La consommation regroupe des biens non durables, tels que l'alimentation, des biens semi-durables, comme l'habillement, et des biens durables, avec, par exemple, les appareils électroménagers ou la valeur locative d'un logement. La mesure des premiers est as-

sez simple, mais ce n'est pas le cas des deux autres. En effet, l'achat d'une voiture se fait une fois pour les années à venir, il faut alors estimer la proportion de sa valeur consommée pour une année. Par ailleurs, les données généralement utilisées sont quantitatives. En revanche, la qualité des acquisitions peut être déduite du prix des biens achetés.

Que constate-t-on?

Les récentes études, auxquelles le professeur Pistaferri a contribué, montrent que la consommation est beaucoup plus inégalitaire qu'on ne se l'imaginait. Toute la difficulté consiste, en effet, à mesurer précisément le niveau de consommation des ménages, ce que les économistes peinaient à faire jusqu'à peu. Aujourd'hui, on remarque que tant le revenu que la consommation révèlent une augmentation des inégalités.

BIO EXPRESS



Nom: Giacomo De Giorgi

Titre: Professeur ordinaire à la Faculté d'économie et de management (GSEM)

Parcours: Professeur assistant à Stanford University (2006-2013), professeur invité à UC-Berkeley et Columbia University, puis Research Professor à la Graduate School of Economics de Barcelone. Professeur ordinaire à l'UNIGE depuis 2016. Senior économiste à la Federal Reserve Bank de New York (2014-2016) et expert consultant à la Banque mondiale depuis 2011.

Comment les inégalités affectent les démocraties

Une équipe de chercheurs européens dirigée par le professeur Jonas Pontusson s'intéresse aux impacts des inégalités sur le fonctionnement démocratique



DR



AFP

Pourquoi est-il important de mesurer les inégalités?

Les raisons sont nombreuses, citons-en deux. Premièrement, il semble important que la vie des générations futures ne soit pas prédéterminée par le niveau de richesse de leurs parents, que tous les individus soient égaux face aux opportunités. La deuxième raison concerne l'équilibre de la société. On sait en effet que dans les sociétés très inégales, une poignée de privilégiés pèse d'un poids disproportionné dans les décisions politiques.

Connaitre l'état de la situation est donc essentiel?

Oui, c'est terriblement important et, pour ce faire, il est nécessaire d'avoir plusieurs indicateurs permettant de cerner le phénomène dans son ensemble. D'autant plus que la perception des individus est très subjective: beaucoup de personnes se croient pauvres, alors qu'elles sont dans les 10% les mieux loties.

Que proposez-vous pour réduire les inégalités?

Le rôle des académiques est avant tout d'établir des faits et de tenter de comprendre la situation. C'est aux autorités politiques de définir les moyens qui permettent la réduction des inégalités. Nous savons cependant que la taxation progressive réduit les inégalités, même si dans le même temps des impôts trop élevés provoquent la fuite des capitaux. Il me semble qu'en tant qu'économistes, nous défendons une réduction des inégalités des opportunités, plus qu'une égalisation des revenus. —

JEUDI 17 MAI
18h30 – **Inequality through the Lenses of Consumption and Wealth**, by Luigi Pistaferri
Uni Mail, MR290
www.unige.ch/~inequality

L'accroissement des inégalités est un des traits marquants de l'évolution des sociétés depuis une vingtaine d'années. De nombreux travaux d'économistes, comme ceux de Thomas Piketty ou plus récemment ceux de Luigi Pistaferri (*lire ci-contre*), ont permis de quantifier et d'expliquer ce phénomène. Mais qu'en est-il de son impact sur le plan politique? Par le passé, les inégalités ont été à l'origine d'importants mouvements sociaux, parfois même de bouleversements historiques. En quoi affectent-elles aujourd'hui le fonctionnement des démocraties libérales?

Professeur au Département de science politique et relations internationales (Faculté des sciences de la société), Jonas Pontusson dirige depuis septembre 2017 un programme de recherche européen (ERC Advanced Grant) consacré à cette question. Pour tenter de cerner un sujet aussi vaste, *Unequal Democracies* prévoit de combiner deux types de données: l'effet des inégalités sur les choix politiques des citoyens, d'une part, et, d'autre part, sur la manière dont les gouvernements répondent à ces préférences.

Les inégalités s'accroissent. Mais la plupart des démocraties n'ont pas pour autant adopté de mesures de redistribution fortes ces dernières décennies, «c'est même plutôt le contraire qui est vrai», observe Jonas Pontusson. Comment expliquer que, durant cette même période, les partis historiquement associés à des politiques plus redistributives ont sensiblement perdu de leur influence?

Jonas Pontusson avance trois explications possibles. Selon la première, les citoyens sont insuffisamment informés sur la réalité des écarts de richesse et de revenu. Selon la deuxième explication, ils ont adopté la profession de foi selon laquelle l'enrichissement des plus riches est bénéfique à long terme à l'ensemble de la popula-

tion, y compris aux plus défavorisés. Selon la troisième, enfin, les citoyens estiment que les gouvernements sont impuissants à juguler un phénomène lié à des transformations économiques et technologiques sur lesquelles les politiciens ont peu de prise. Ce qui expliquerait aussi pourquoi ils tournent leurs regards vers d'autres sujets politiques, comme l'immigration, là où ils considèrent que les gouvernements ont davantage de marge de manœuvre.

DÉMOCRATIES SOUS INFLUENCE

Les inégalités ont également un impact sur la manière dont les gouvernements réagissent aux attentes des citoyens. Des études menées aux États-Unis ont montré que les parlementaires sont en moyenne plus attentifs aux demandes des couches les plus aisées de la population qu'à celles des plus défavorisées. Disposer de moyens financiers permet d'exercer une influence. Parce qu'ils votent moins, les plus pauvres représentent par ailleurs un moindre enjeu du point de vue électoral. «Les partis de gauche, traditionnellement plus attentifs au rôle redistributeur de l'État, ont peut-être cru qu'il n'était plus nécessaire de mettre en place des mesures compensatoires, afin d'amortir les incidences négatives qu'a pu avoir la libéralisation de l'économie sur les classes défavorisées», relève Jonas Pontusson.

Dans les mois à venir, le groupe de recherche *Unequal Democracies* va approfondir les données disponibles en les couplant et mener des enquêtes dans une quinzaine de pays européens afin d'avoir des éléments de comparaison. Outre l'attitude des citoyens et des gouvernements vis-à-vis des inégalités, les chercheurs s'intéresseront au rôle des syndicats et à la montée en puissance des partis populistes. —

unequaldemocracies.unige.ch/

Le SIB Institut suisse de bioinformatique fête ses 20 ans

À la croisée entre l'informatique et les sciences de la vie, la bioinformatique est devenue incontournable en moins d'un quart de siècle. Le public est invité à découvrir cette discipline de manière originale à l'occasion des 20 ans du SIB Institut suisse de bioinformatique

En 1998, la Suisse était l'un des premiers pays à reconnaître l'importance d'une toute jeune discipline, la bioinformatique, en se dotant d'une infrastructure nationale, le SIB Institut suisse de bioinformatique. Ses fondateurs, dont notamment Aimos Bairoch et Ron Appel, ainsi que Robin Offord et Denis Hochstrasser de l'UNIGE, avaient vu juste. Deux décennies plus tard, ce sont près de 800 scientifiques, répartis dans une septantaine de groupes de recherche, qui développent des outils et des bases de données biologiques, utilisés par des millions de chercheurs à travers le monde.

Que ce soit pour retracer l'histoire de nos ancêtres,



Camille Mary, dans son laboratoire au Centre médical universitaire

concevoir de nouveaux médicaments ou comprendre ce qui donne son goût unique au Gruyère, la bioinformatique est devenue indispensable. Dans une interview, Ron Appel, directeur du SIB et professeur au Département d'informatique (Faculté des sciences), expliquait: «La bioinformatique permet de transformer les données brutes, issues du monde médical ou des laboratoires de recherche, en *smart data*, c'est-à-dire en données ayant un sens, donc en une information utilisable.»

Fortement impliquée dans le projet dès son origine, l'UNIGE n'a cessé son investissement depuis lors. *L'alma mater* héberge par exemple le groupe Swiss-Prot, qui développe entre autres la base de données *UniProtKB/Swiss-Prot*, référence mondiale de connaissances sur les protéines, qui compte plus de 650 000 utilisateurs par mois. D'autres ressources clés du SIB sont développées et maintenues à l'UNIGE, comme *neXtProt*, une base de connaissances sur les protéines humaines (groupe

CALIPHO), les ressources *Glycomics@ExpASY* sur la biologie des sucres (Proteome Informatics Group) ou encore *OrthoDB*, un catalogue exhaustif de gènes orthologues (Computational Evolutionary Genomics Group).

UN PROGRAMME DE FÊTE

En cette année anniversaire, plusieurs projets originaux ont été mis sur pied par le SIB pour faire découvrir la bioinformatique au grand public, notamment un jeu pour smartphone, *Genome Jumper*, permettant d'explorer notre génome, une web-série humoristique de sept épisodes pour partager la vie et les défis quotidiens d'un bioinformaticien ainsi qu'un livre mêlant art et science, spécialement édité pour l'occasion. Illustré par les photographies de Nicolas Righetti (*voir photo ci-dessus*), il permet de tout apprendre sur l'histoire de la bioinformatique. –

POUR EN SAVOIR PLUS

www.sib.swiss/20years

BREF, JE FAIS UNE THÈSE

Les faiseuses de temps de Waltham Watch

DIANA VOLONAKIS
Doctorante en droit de l'enfant

Sujet de thèse:
«Éducation industrielle des faiseuses de temps de Waltham Watch, 1876-1914»



Il y a 150 ans, la Waltham Watch Company représentait l'usine de manufacture horlogère la plus productive et prospère des États-Unis. Grande dame de l'industrie américaine, elle produit, entre 1850 et 1950, des montres de poche réputées pour être à l'avant-garde de la technologie horlogère et manufacturière. On convoitait les montres Waltham Watch dans le monde entier – de la Chine jusqu'en Argentine. Même les plus prestigieuses fabriques horlogères suisses redoutaient sa puissance et lui jalousaient la qualité de ses produits.

La manufacture Waltham Watch employait une main-d'œuvre majoritairement féminine dénombrant une centaine d'ouvrières et formant une armée industrielle et économique redoutable. Autant dire que les faiseuses de temps de Waltham Watch méritaient bien une thèse !

Le rôle des femmes dans l'histoire de l'industrie horlogère mondiale: voilà le sujet sur lequel enquête la communauté scientifique à laquelle j'appartiens. Bien que nous soyons familiers avec l'histoire des hommes qui ont marqué la branche, de John Harrison à Nicolas Hayek, en passant par Louis Breguet, nous détenons relativement peu de données au sujet de la contribution des femmes à l'industrie, à la science et à l'art horlogers. Or des femmes comme les faiseuses de temps de Waltham Watch représentent une force de travail considérable mais silencieuse, et ont porté leur entreprise au travers de crises désespérantes.

Dans ma thèse, j'analyse ainsi les archives de la Waltham Watch Company pour déterminer le rôle des femmes dans l'essor de l'industrie horlogère américaine. Mes recherches confirment que

ce secteur économique a recouru massivement à la main-d'œuvre féminine à la fin du XIX^e siècle. De surcroît, les archives révèlent que ce contingent ouvrier féminin s'est mobilisé en faveur de l'émancipation ouvrière, notamment en militant pour l'accès à la formation professionnelle pour les femmes.

Étudier l'histoire des femmes dans l'histoire de l'industrie horlogère mondiale, c'est se plonger dans les origines du travail féminin en manufacture et, in fine, parvenir à une compréhension plus complète de la complexité des défis posés au statut de l'ouvrière féminine dans nos sociétés contemporaines. –

CONCOURS

Ma thèse en 180 secondes,

Finale nationale le 7 juin 2018 à l'Université de Fribourg, Finale internationale le 27 septembre 2018 à l'Université de Lausanne

www.mt180.ch

NOMINATIONS

MARIE BARBERON

Professeure assistante
Faculté des sciences
Département de botanique
et de biologie végétale

Marie Barberon obtient un Doctorat en biologie intégrative des plantes en 2010 au Centre international d'études supérieures en sciences agronomiques de Montpellier SupAgro (France). Elle décroche ensuite une bourse EMBO (European Molecular Biology Organization) pour ses recherches postdoctorales réalisées à l'Université de Lausanne. Celles-ci portent sur la fonction et la plasticité de la subérisation de l'endoderme racinaire chez la plante modèle *Arabidopsis thaliana*, dont le rôle est central pour la physiologie des racines. Son domaine de prédilection est la nutrition des plantes et, en particulier, les voies de transport des substances minérales et les fonctions des barrières endodermiques. Ces études s'avèrent d'un grand intérêt dans le contexte actuel où il s'agit d'améliorer la productivité des plantes cultivées tout en préservant l'environnement et en garantissant la qualité nutritionnelle des aliments.

JACQUES BERCHTOLD

Professeur titulaire
Faculté de médecine
Département de santé et
médecine communautaires
Institut Histoire Ethique
Humanités

Jacques Berchtold effectue ses études à Genève, où il obtient un Doctorat ès lettres en 1994. Il enseigne ensuite la littérature française de la Renaissance au XIX^e siècle à la Faculté des lettres de

l'UNIGE (1986-2008) ainsi qu'au sein des universités de Berne, de Yale, et de Johns Hopkins, aux États-Unis. Il a également été pensionnaire de l'Institut suisse de Rome. Après avoir soutenu une habilitation à diriger des recherches, il est, de 2001 à 2008, professeur de littérature française du XVIII^e siècle à l'Université Paris 3-Sorbonne, puis, jusqu'en 2014, à Paris 4-Sorbonne. Directeur de la Fondation Martin Bodmer à Cologny depuis 2014, Jacques Berchtold mène notamment à bien des projets en collaboration avec l'UNIGE. Parmi ses nombreuses publications, des travaux sur Lesage, Diderot, Rousseau ou encore Flaubert concernent directement le lien entre littérature, humanisme et médecine. Il travaille également à mettre en perspective les savoirs biomédicaux au regard des dimensions historique, sociale et artistique de la médecine.

DAGMAR HALLER-HESTER

Professeure assistante
Faculté de médecine
Département de santé et
médecine communautaires

Dagmar Haller-Hester termine ses études de médecine à Genève en 1993 et son Doctorat en médecine à Lausanne en 1998. Elle obtient son FMH de médecine générale en 2000 puis effectue une spécialisation en médecine des adolescents et en recherche clinique en France et à Melbourne où elle obtient un PhD en 2006. De retour en Suisse, elle participe au développement académique et à l'amélioration de la qualité des services de médecine de premier recours pour les adolescents. Chargée de cours au sein de l'Unité des internistes généralistes et pédiatries de la Faculté de médecine en 2014, elle est également responsable de l'équipe de recherche de

l'unité et médecin adjointe agrégée à l'Unité Santé Jeunes (HUG). Elle est par ailleurs chercheuse associée au Département de médecine générale de l'Université de Melbourne où elle est nommée Clinical Associate Professor en 2016.

FRANCESCO BIANCHI-DEMICHELI

Professeur associé
Faculté de médecine
Département universitaire
de psychiatrie

Francesco Bianchi-Demicheli obtient en 1999 un doctorat en médecine et se spécialise en médecine sexuelle et sexologie clinique. Médecin-adjoint agrégé responsable de l'Unité de médecine sexuelle et sexologie des Hôpitaux universitaires de Genève, il est également responsable du Groupe transversal médecine sexuelle au sein du Centre hospitalier d'oncologie. Ses recherches portent essentiellement sur la sexualité humaine et ses troubles, en particulier sous ses aspects neurobiologiques. Fort d'une formation, à la Harvard Medical School sur la stimulation magnétique transcrânienne, ses travaux les plus récents concernent l'eye-tracking (une technique d'investigation non invasive à la croisée des neurosciences et de la psychologie). Les résultats de ces recherches permettront de proposer de nouvelles thérapies aux patient-e-s souffrant de troubles de l'intimité, de la fonction sexuelle et de difficultés relationnelles. Par ailleurs lauréat du Prix senior 2007 du Fonds universitaire Maurice Chalmieu, Francesco Bianchi-Demicheli enseigne la médecine sexuelle et la sexologie clinique aux facultés de médecine et de psychologie et des sciences de l'éducation. Privat-docent de la Faculté de médecine depuis 2007, il est le directeur scientifique du Certificat de sexologie clinique de l'UNIGE.

DÉPARTS À LA RETRAITE

SUZANNE DE JONCKHEERE

Collaboratrice scientifique
Centre pour la formation
continue et à distance

Intégrant l'Université de Genève en 1994, Suzanne de Jonckheere travaille comme conseillère aux études de la section pédagogie de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation jusqu'en 2003. Passionnée par son travail, soucieuse de maîtriser des compétences utiles à ses dossiers, elle complète sa formation de Master in Science par un CAS en légistique. En 2003, elle rejoint le Service formation continue (actuel Centre pour la formation continue et à distance) à titre de collaboratrice scientifique. Au cœur de l'innovation, Suzanne coopère au développement de la formation continue universitaire. Elle partage ses talents pédagogiques avec les équipes engagées dans la création de nouveaux programmes.

Le rectorat lui confie le mandat de la création de la validation des acquis. En outre, elle collabore étroitement avec la Commission de l'enseignement et avec la communauté d'intérêt pour l'enseignement en ligne (CIEL), coorganisant des événements (barCamp, rencontres Eduhub, etc.). Intéressée par le développement stratégique de la formation continue universitaire, elle réalise des recherches et des études de cas sur l'analyse des besoins, l'ingénierie de la formation, la gouvernance des programmes – tant dans ses aspects juridiques que qualitatifs. Engagée dans l'Association de formation continue universitaire suisse (Swissuni), elle coordonne des dossiers d'intérêt national. Nommée au comité directeur du European University Continuing Education Network (EUCEN), Suzanne de Jonckheere participe activement à de nombreux projets européens. Son statut de «pionnière de la formation

continue universitaire» résonne au sein de l'*alma mater* genevois, aussi bien que dans de nombreuses universités suisses et européennes. Sa retraite sera l'occasion de donner du temps à ses projets, à la littérature, au chant, à la nature et à ses amis.

BEATRIX LEDERMANN

Secrétaire
Faculté de droit
Département de droit
international public et
organisation internationale

Après avoir travaillé pendant trois ans comme secrétaire auprès de l'Institut européen de l'Université de Genève, Beatrix Ledermann est engagée en janvier 2010 à la Faculté de droit au sein de laquelle elle termine aujourd'hui sa carrière professionnelle. Pendant ces sept années, elle assure, en collaboration avec une collègue, le secrétariat du Département de droit international public et organisation internationale. Elle travaille avec naturel et efficacité, garantissant une stabilité et une sécurité administrative fort appréciées par les académiques. Ses connaissances, notamment en allemand et en anglais, ont été précieuses aux différents professeurs du département. Dotée d'une personnalité discrète et rassurante, aimant les contacts humains, positive et constante, d'une disponibilité exemplaire, appliquée et très consciencieuse, Beatrix Ledermann laisse au sein de son département et de la Faculté un souvenir lumineux: celui d'une secrétaire efficace, d'une personnalité touchante par sa gentillesse, qui a su se remettre en question lorsque nécessaire, et transformer ses doutes en une force tranquille faisant l'unanimité. La Faculté de droit lui est très reconnaissante et lui souhaite une retraite sereine.

l'agenda



J.-L. SUDAN/UNIGE

L'exposition «Ma santé, mon histoire» à découvrir à Uni Carl Vogt

ANIMATIONS

UNE NUIT POUR DÉCOUVRIR LES MUSÉES GENEVOIS

Samedi 26 mai, plusieurs salles de l'UNIGE ouvriront leurs portes au public à l'occasion de la 6^e édition de la Nuit des musées consacrée au thème du voyage.

À Uni Carl Vogt, la Salle d'exposition de l'UNIGE emmènera les visiteurs au Népal. Ils découvriront notamment un projet participatif photographique en lien avec la santé réalisé par des agricultrices népalaises atteintes d'une pathologie invalidante. Un documentaire sur l'organisation d'un camp de base sur le mont Everest sera par ailleurs projeté. Les enfants, quant à eux, pourront s'essayer à la grimpe.

De son côté, la Collection des moulages organisera, entre autres, une conférence interactive sur l'expédition de Pythéas de Massalia, grand explorateur marseillais passionné d'astronomie. Elle proposera également un récit en arabe et en musique sur l'épopée du héros

mésopotamien Gilgamesh, roi de la ville d'Uruk, ainsi qu'une joute oratoire entre deux cités grecques ennemies.

Enfin, le Bioscope de l'UNIGE sera présent au Musée d'histoire des sciences, où il animera plusieurs activités, à l'image d'une course d'orientation à la lampe de poche, d'une conférence sur les voyages extraordinaires de James Cook et Horace Bénédicte de Saussure ou encore d'un atelier découverte du micromonde qui se cache dans une goutte d'eau, une plante ou une bête.

SAMEDI 26 MAI

Dès 17h - **Nuit des musées Genève**

Salle d'exposition (Uni Carl Vogt), Collection des moulages (10 rue des Vieux-Grenadiers), Musée d'histoire des sciences
www.ville-ge.ch/culture/nuitdesmusees

JEUDI

17

MAI

ÉGALITÉ – JOURNÉE

10h - **Journée internationale contre les LGBT-phobies**

Hall d'Uni Mail

www.unige.ch/rectorat/egalite/

MÉDECINE – SÉMINAIRE

12h30 - **Reading in the Brain: New images of how education transforms us** par le prof. Stanislas Dehaene (Collège de France; Director of the NeuroSpin Brain Imaging Center, France)

CMU, auditoire A250

www.unige.ch/medecine/frontiers-in-biomedicine/17-mai-prof-stanislas-dehaene/

FPSE – CONFÉRENCE

18h15 - **Healing Trauma across Cultures: A Contextual and Developmental Approach to Assessment and Treatment** par Boris Droždek (Psychiatrist, Psychotherapist, Parnassia Group & De Hemisfeer Practice, 's-Hertogenbosch, The Netherlands; International Director, Summer School of Psychotrauma, Dubrovnik, Croatia)

Uni Mail, salle M1170

Carla.Anderegg@unige.ch

SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ – CONFÉRENCE

18h15 - **Population et environnement «Rien ne sera plus comme avant. Retour sur le super cyclone de 1999 en Inde»** par Jacques Véron (directeur de recherches à l'Institut national d'études démographiques, Paris)

Uni Mail, salle 1160

www.unige.ch/sciences-societe/ideso

GSEM – CONFÉRENCE

18h30 - **Inequality through the Lenses of Consumption and Wealth** par Luigi Pistaferri (Professor, Stanford University)

Uni Mail, salle MR290

www.unige.ch/-/inequality

LETTRES – CONFÉRENCE

18h30 - **Le passé, le présent et l'avenir: La science du temps** par Fay Dowker (professeure, Imperial College London)

Uni Dufour

www.unige.ch/public

VENDEDI **18** MAI

LETTRES – CONFÉRENCE

10h15 - **Fabriquer un dieu en Mésopotamie de Marduk à Nabû, en passant par Assur** par Anne-Caroline Rendu (maître de conférences, Université de Strasbourg)
Philosophes, Salle PHIL006

LETTRES – COURS PUBLIC

14h15 - **L'historien Moïse de Khorène entre hébraïsme et hellénisme** par Valentine Calzolari (professeure, Unité d'arménien)
Bâtiment des Philosophes, salle 204
Valentina.Calzolari@unige.ch

MARDI **22** MAI

MÉDECINE – SÉMINAIRE

12h - **Soins de santé des groupes vulnérables: enjeux médicaux, humanitaires et réglementaires** par la prof. Bernice Elger (Département de santé et médecine communautaires)
CMU, auditoire Alex-F. Müller
Sylvia.Deraemy@unige.ch

SERVICE ÉGALITÉ – CONFÉRENCE

12h15 - **#UNIUNIE contre toute forme de discrimination | Sexisme «bienveillant»: quel impact sur la performance?** par le prof. Benoît Dardenne (Université de Liège), en présence d'Yves Flückiger (recteur, UNIGE) et de Didier Grandjean (vice-président de la FPSE)
Uni Mail, salle R280
www.unige.ch/rectorat/egalite/ancrage/harcelement/

UNI3 - UNIVERSITÉ DES SENIORS

CONFÉRENCE
14h30 - **L'éthique selon les neurosciences** par le prof. Bernard Baertschi (éthicien)
Gratuit pour les adhérents Uni3, les enseignants, les étudiants, les membres du PAT, la presse, les invités. 10 francs pour le public
Uni Dufour, auditoire U300
www.unige.ch/uni3

ARCHIVES JEAN PIAGET – SÉMINAIRE

18h15 - **The sensory-motor basis of cognitive evolution and ontogeny** par Robert Barton (Professor of Evolutionary Anthropology, Durham University)
Uni Mail, salle R040. <http://archivespiaget.ch>

MAISON DE L'HISTOIRE – CONFÉRENCE

18h30 - **L'histoire vue d'ailleurs. Le Japon et la modernité** par Pierre-François Souyri (professeur honoraire, UNIGE)
Uni Dufour, salle U600
www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/
(lire page 14)

MERCREDI **23** MAI

SCIENCES – SÉMINAIRE

11h15 - **Technology transfer: from academic research to market** par Julien Levallois (adjoint scientifique, UNITEC, UNIGE)
École de physique, grand auditoire A
Anna.Sfyrla@unige.ch

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIGE – FORMATION

12h15 - **Atelier EndNote**
Programme: Importer des références vers EndNote depuis différentes bases de données bibliographiques, générer une bibliographie dans un traitement de texte à partir de sa base EndNote.
CMU, bibliothèque, salle F04.3469
www.unige.ch/biblio/fr/formation/ateliers-endnote/

LETTRES - MEG – CONFÉRENCE

16h - **«Être au milieu du temps»: La musique et la transe dans l'Himalaya Indien** par Franck Bernède (fondateur et directeur du Singhini Research Centre)
Musée d'Ethnographie de Genève, salle Marguerite Lobsiger
Marie.Bouvier@hesge.ch

IRS – CONFÉRENCE

18h30 - **Les réponses institutionnelles à la vulnérabilité des enfants et des familles** par Michel Berclaz (Direction générale de l'action sociale)
Uni Mail, salle MR280
www.unige.ch/sciences-societe/socio/fr/enseignements/master/forum-de-recherche/

JEUDI **24** MAI

SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ – IRS

CONFÉRENCE - DÉBAT
12h15 - **La sociologie sous toutes les coutures** par Cornelia Hummel (maître d'enseignement et de recherche, Institut de recherches sociologiques)
Uni Mail, salle 3389
www.unige.ch/sciences-societe/socio/dejeuners

HUG – JOURNÉE D'ÉTUDE

12h45 - **Carcinome lobulaire - Activité de recherche clinique - Journée scientifique du Centre du sein.**
Réservé aux professionnels de santé
HUG, salle Opéra
www.hug-ge.ch/centre-du-sein/evenements

DIVISION DE L'INFORMATION SCIENTIFIQUE – CONFÉRENCE

14h - **Les compétences informationnelles des formateurs au service de la réussite des étudiantes**
Uni Dufour, salle U259
<https://unige.ch/dis/confbiblio/>

LETTRES – CONFÉRENCE

16h15 - **What difference did Christianity make? Les inscriptions grecques métriques et la christianisation de la ville antique** par Gianfranco Agosti (La Sapienza, Rome)
Uni Bastions, salle B101
www.unige.ch/lettres/antic/unites/hr/conferences

UNIGE - ONU – CONFÉRENCE

16h30 - **Agenda pour le désarmement: Securing our Common Futurt** par António Guterres (secrétaire général de l'ONU)
Uni Dufour, auditoire U600
www.unige.ch/public/actualites/2018/agenda-pour-le-desarmement/
(lire page 16)

ACTIVITÉS CULTURELLES – CONCERT

20h - **Concert de l'Orchestre de l'UNIGE**
Au programme: Trois compositeurs scandinaves, Sibelius le Finlandais, Grieg le Norvégien et Nielsen le Danois
Salle Frank-Martin, Collège Calvin, 3 rue de la Vallée
www.unige.ch/dife/culture/evenements/orchestre-mai20181

VENDEDI **25** MAI

UNI3 - UNIVERSITÉ DES SENIORS

CONFÉRENCE
14h30 - **Léonard de Pise, injustement méconnu et bêtement célèbre** par Alain Schärli (professeur honoraire, UNIL), Jérôme Gavin (mathématicien)
Gratuit pour les adhérents Uni3, les enseignants, les étudiants, les membres du PAT, la presse, les invités. 10 francs pour le public
Uni Dufour, auditoire U300
www.unige.ch/uni3

SAMEDI **26** MAI

UNIGE – ANIMATIONS

17h - **Nuit des musées Genève**
Salle d'exposition (Uni Carl Vogt), Collection des moulages (10 rue des Vieux-Grenadiers), Musée d'histoire des sciences
www.ville-ge.ch/culture/nuitdesmusees
(lire page 12)

LUNDI **28** MAI

LETTRES – CONFÉRENCE

18h15 - **La pourpre: 5000 ans d'histoire haute en couleur. Voyage et expérimentations** par Rolf Haubrichs (General Electrics Advanced Materials, Genève)
Uni Bastions, salle B105
<https://unige.ch/lettres/antic/unites/archo/actualites/conferences/>

ASSOCIATION BANCS PUBLICS

CONFÉRENCE - DÉBAT
18h30 - **Cafés scientifiques - Intoxiquer en toute légalité? Oui mais non!**
Musée d'histoire des sciences de Genève (dans le parc de la Perle du Lac)
<http://bancspublics.ch/>

CINÉ-CLUB – PROJECTION DE FILM

20h - **Free to Run - Rencontre avec Pierre Morath** (Pierre Morath, CH, FR, BE, 2016, NB/Coul., DCP, 90', vo st fr)
Ce documentaire raconte l'émergence de la course à pied en tant que pratique d'abord marginale dans les années 1970, avant qu'elle ne devienne populaire au point d'envahir les rues, jusqu'à sa professionnalisation avec la création, notamment, du Marathon de New York.
Tarif: 8 francs
Auditorium Fondation Ardit, place du Cirque
www.unige.ch/dife/culture/cineclub/sport/freetorun

MARDI **29** MAI**FPSE – JOURNÉE D'ÉTUDE****9h – Formation et vulnérabilités(s)**

Journée d'étude et d'échanges du Laboratoire RIFT, en partenariat avec l'UOG, la HES-SO Genève, la HETS et la HEDS. Inscription jusqu'au 22 mai.

Université ouvrière de Genève,

3 place des Grottes

www.unige.ch/faparse/rift/activites/

journeesedude/formation-vulnerabilite

UNI3 - UNIVERSITÉ DES SENIORS**CONFÉRENCE****14h30 – Utopie: le meilleur ou le pire**

des mondes possibles? par Michel Porret (professeur, Département d'histoire générale, UNIGE)

Gratuit pour les adhérents Uni3, les enseignants, les étudiants, les membres du PAT, la presse, les invités. 10 francs pour le public Uni Dufour, auditoire U300

www.unige.ch/uni3

LETTRES – CONFÉRENCE**18h30 – «Storie degli ultimi giorni»: Luca**

Signorelli e gli affreschi della Cappella San Brizio nel Duomo di Orvieto par

Federica Rossi (chargée d'enseignement, Unité d'italien)

Uni Mail, salle MR060

www.unige.ch/formcont/italie

MERCREDI **30** MAI**LETTRES – CONFÉRENCE****10h15 – Les statuettes féminines préhistoriques (Paléolithique-Néolithique): des**

figures de la terre-mère? par Raphaël

Rousseleau (professeur, Institut d'histoire et anthropologie des religions)

Uni Bastions, salle A210

MÉDECINE – SÉMINAIRE**12h – Améliorer le diagnostic des maladies**

tropicales négligées par le prof. François

Chappuis (Département de santé et médecine communautaires)

CMU, auditoire C150

Sylvia.Deraemy@unige.ch

JEUDI **31** MAI**BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIGE – FORMATION****12h15 – Midi de l'info: Archive ouverte de**

l'UNIGE par Virginie Barras (bibliothécaire-formatrice), Olivier Schaeppy

(bibliothécaire, Archive Ouverte UNIGE)

Uni Bastions, salle de formation 0101C

www.unige.ch/biblio/index.php?cID=1883

DROIT – SOUTENANCE DE THÈSE**14h15 – La preuve et le principe de**

non-refoulement. Entre droit international

des réfugiés, protection des droits

humains et droit suisse des migrations

par Olivia Le Fort (candidate au doctorat à la Faculté de droit)

Uni Mail, salle M3050



Estampe réalisée par le peintre-graveur japonais Kuniyoshi Utagawa

CONFÉRENCE

MARDI 22 MAI

LE JAPON ET LA MODERNITÉ

Dès la fin du XIX^e siècle, le Japon a entamé sa modernisation, au contraire de la plupart des autres pays non européens. Était-il une exception? Annonçait-il l'évolution future de la plupart des autres sociétés asiatiques? Lors d'une conférence publique le 22 mai, Pierre-François Souyri, spécialiste de l'histoire du Japon et professeur honoraire de l'Université de Genève, interrogera quelques figures de la société japonaise, de la «révolution industrielle» du XVIII^e siècle à la révolution industrielle du XX^e siècle, afin de montrer que les phénomènes de modernisation de la société japonaise sont anciens.

Organisation: Maison de l'histoire, Radio Télévision Suisse

18h30 – L'histoire vue d'ailleurs: le Japon et la modernité.

Uni Dufour, auditoire U600

www.unige.ch/rectorat/maison-histoire/actualites/

LETTRES - BODMER LAB – CONFÉRENCE**18h30 – La littérature mondiale aujourd'hui**

par Patrick Chamoiseau (Prix Goncourt en

1992), suivi d'un entretien avec le prof.

Jérôme David (Département de langue

et de littérature françaises modernes).

Uni Dufour, auditoire U300

<http://bodmerlab.unige.ch/festival/programme-festival/>

LUNDI **4** JUIN**BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIGE – FORMATION****12h15 – Atelier EndNote**

Uni Bastions, salle de formation 0101C

www.unige.ch/biblio/fr/formation/ateliers-endnote/

UNIGE – CONFÉRENCE

12h15 – **The Freshwater Project** par le photographe Michel Roggo
A l'occasion du lancement du réseau des ambassadeurs, destiné aux collaborateurs-trices de l'UNIGE désireux de promouvoir le développement durable, Michel Roggo, photographe suisse, présentera son travail sur l'eau douce.
Uni Mail, salle MR060
Mathieu.Petite@unige.ch

CINÉ-CLUB – PROJECTION DE FILM

20h – **Naissance des pieuvres**
(Céline Sciamma, FR, 2007, Coul., 35 mm, 85', vo st fr)
Pas facile d'avouer ses sentiments à la personne qu'on aime quand on est une ado de 15 ans, surtout si cette personne est elle-même une fille, qui plus est la plus populaire du club de natation synchronisée. Marie en fait l'amère expérience quand elle rencontre Floriane, qui, s'apercevant de la passion naissante de la jeune fille, l'utilisera pour concrétiser ses propres projets amoureux.
Tarif: 8 francs
Auditorium Fondation Ardi, place du Cirque
www.unige.ch/dife/culture/cineclub/sport/naissancedespieuvres

MARDI 5 JUIN**MÉDECINE – FORMATION**

8h30 – **A-t-on vraiment besoin de théorie(s) pour la psychothérapie**
Première matinale de la psychologie des addictions.
Tarif: 50 francs
Auditoire de la Fondation Louis-Jeantet, 77 route de Florissant
www.jeantet.ch

CENTRE DE CARRIÈRE – FORMATION

12h15 – **Optimiser mon dossier de candidature** par Ayumi Bart (conseillère en insertion professionnelle)
Uni Mail, salle M5020
www.unige.ch/dife/carriere/etudiants-jeunes-diplomes/

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIGE – FORMATION

12h15 – **Midi de l'info: Predatory Journals CMU, bibliothèque**
www.unige.ch/biblio/fr/formation/midis-info-scientifique

MÉDECINE – SÉMINAIRE

12h15 – **Is emotional intelligence involved in appraisal, coping, and emotion processes?** par Caroline MacCann (University of Sydney, Australia)
Campus Biotech, salle 190.1581, Auditorium

JEUDI 6 JUIN**INSTITUT CONFUCIUS – CONFÉRENCE**

9h30 – **L'art en Chine**
Journée de conférences organisée en collaboration avec la Fondation Baur.
Inscription jusqu'au 30 mai
Tarifs: 50 francs (repas de midi et pause-café inclus); 20 francs (AVS et étudiants)
Fondation Baur, 8 rue Munier Romilly
Tél: 022.379.07.30
www.unige.ch/ic

INFORMATIONS GÉNÉRALES**21 MAI – 23 MAI – THÉÂTRE**

20h30 – **Una prodigiosa zapatera con aire flamenco, d'après Federico García Lorca** par l'atelier-théâtre en langue espagnole et les ateliers de flamenco
Uni Mail, salle de théâtre MS180
www.unige.ch/dife/culture/evenements/prodigiosazapatera

22 MAI – 23 MAI – JOURNÉE D'ÉTUDE

Histoire, mémoires, transmission
Organisé par l'Équipe de didactique de l'histoire et de la citoyenneté, en collaboration avec *À l'école de Clio. Histoire et didactique de l'histoire.*
Uni-Mail, Pavillon-Mail, Uni-Pignon
www.unige.ch/fapse/edhice

31 MAI – 2 JUIN – FESTIVAL

Littérature mondiale et Humanités numériques - Festival du Bodmer Lab
Au programme: des conférences, un atelier pour les enfants, une table ronde
Divers lieux à Genève
<http://bodmerlab.unige.ch/festival/>

FORMATION CONTINUE**SEPTEMBRE 2018 – JUIN 2019**

DAS - Communication digitale, expertise web et réseaux sociaux.
Public: Toute personne souhaitant développer ou accélérer un projet professionnel dans le domaine de la communication digitale.
Tarifs: 10 000 francs; 1500 francs par module
Direction: Prof. Patrick-Yves Badillo (Faculté des sciences de la société, UNIGE)
www.unige.ch/formcont/dascommunication-digitale/

SEPTEMBER 2018 - JUNE 2019

MAS - International Organizations Master in Business Administration - IO-MBA
Audience: Professionals who work for - or aspire to work for - IOs, NGOs, NPOs or Social Enterprise in managerial positions world
Registration Fee: 39500 Swiss Francs
Direction: Prof. Tina Aambos and Prof. Thomas Straub (Geneva School of Economics and Management, UNIGE)
www.unige.ch/formcont/iomba

SEPTEMBER 2018 - JUNE 2019**MAS - European and International Governance (MEIG)**

Audience: Graduate and professional with different background working or wishing to work in national and European administrations, international and non-governmental organisations, associations and foundations dealing with international affairs, including diplomatic or civil servant of ministries such as Foreign Affairs, Trade, Economy, Finance, Agriculture, Justice and Home affairs
Registration Fee: 25000 Swiss Francs
Direction: Prof. Christine Kaddous (Faculty of Law) and Prof. Nicolas Levrat (Faculty of Law and Global Studies Institute)
www.meig.ch
info@meig.ch

SEPTEMBER 2018 - JUNE 2019**CAS - Grantmaking**

Audience: Mid-level professional with responsibilities in grantmaking, primarily from the Geneva area and Switzerland in general, currently working in international cooperation or philanthropy; Participants without responsibilities in grantmaking may be admitted on the basis of other comparable and relevant experiences
Registration Fee: 7900 Swiss Francs; 1800 Swiss Francs (individual module)
Direction: Prof. Thomas Straub (GSEM, UNIGE), Dr Thomas Stauffer (former Head Swiss Contribution Office Bucharest, State Secretariat for Economic Affairs SECO)
www.unige.ch/formcont/casgrantmaking/

SEPTEMBRE 2018 – SEPTEMBRE 2020**CAS - Médiation**

Public: Professionnel exerçant une activité ou ayant une expérience dans le domaine de la gestion des conflits souhaitant se former en médiation ou professionnel désirant se familiariser avec les techniques et la pratique de médiation.
Tarifs: Frais de traitement du dossier de candidature: 150 francs + 7500 francs
Module A: 2000 francs
Module B: 3000 francs
Module C: 2000 francs
Module D: 4000 francs
Direction: Prof. Philip Jaffé et Prof. Frédéric Darbellay (Centre interfacultaire en droits de l'enfant, UNIGE), Prof. Jean-Pierre Bonafé-Schmitt
www.unige.ch/formcont/casmediation/

ANNONCER VOS ÉVÉNEMENTS

agenda@unige.ch
T 022 379 77 52
www.unige.ch/agenda

Prochain délai d'enregistrement:
Lundi 28 mai 2018



António Guterres,
Secrétaire général
de l'ONU

CONFÉRENCE

António Guterres présente son agenda pour le désarmement

Le secrétaire général de l'Organisation des Nations unies, António Guterres, annoncera au public son agenda pour le désarmement le 24 mai prochain à l'UNIGE

Initiée par le secrétaire général des Nations Unies António Guterres, la mise en place d'un nouveau programme de désarmement répond à la détérioration du climat de sécurité international, qui voit renaître les tensions de la guerre froide et se poursuivre les conflits armés internes aux conséquences désastreuses pour les civils. Le contrôle des armements semble, lui, négligé. Ces événements ont mis en exergue la nécessité de réintégrer pleinement le dé-

sarmement sous toutes ses formes à l'agenda pour la paix et la sécurité de l'ONU. Le 24 mai, António Guterres présentera publiquement cet agenda, qui se veut un moyen d'établir un climat de confiance, de réduire les risques et de garantir une paix et une sécurité durables.

Ce programme portera sur les armes de destruction massive, stratégiques et classiques, sur les technologies et systèmes d'armes futurs ainsi que sur leurs effets sur les civils. Il proposera des actions pratiques et applicables dans le but de relancer le dialogue international. L'objectif est d'offrir de nouvelles perspectives afin de mobiliser de nouveaux groupes d'intérêt et d'identifier

les domaines où les Nations unies pourront le plus efficacement assister les États membres pour faire progresser le désarmement.

JEUDI 24 MAI

**16h30 - Agenda pour le désarmement:
Securing our Common Future**

par António Guterres, Secrétaire général de l'ONU
En anglais avec traduction simultanée en français.
Ouverture des portes à 15h.

Uni Dufour, auditoire U600

www.unige.ch/public/actualites/2018/agenda-pour-le-desarmement/

IMPRESSUM

le journal

Université de Genève
Service de communication
24 rue Général-Dufour
1211 Genève 4
lejournald@unige.ch
www.unige.ch/lejournald

Secrétariat, abonnements
T 022 379 75 03
F 022 379 77 29

Éditeur responsable
Didier Raboud

Responsable de la publication
Marco Cattaneo

Rédaction
Alexandra Charvet,
Jacques Erard,
Claire Grange,
Vincent Monnet,
Anne-Laure Payot,
Virginie Silberstein,
Melina Tiphticoglou,
Anton Vos

Correction
lepetitcorrecteur.com

Conception graphique
CANA atelier graphique sàrl

Graphiste
Jeremy Maggioni

Impression
Atar Roto Presse SA, Vernier

Tirage
9000 exemplaires

Reprise du contenu des articles
autorisée avec mention de la source.
Les droits des images sont réservés.

PROCHAINE PARUTION
jeudi 7 juin 2018



**UNIVERSITÉ
DE GENÈVE**